

Cordeiro de Nanã : traduction, contexte historique et interprétation

Chanson spirituelle qui se réfère à l'Orixá Nanã.

Traduction

Je suis de Nanã, euá, euá, euá, euá, ê ad lib

On m'a appelé agneau, mais je ne suis pas un agneau, non
J'ai préféré rester silencieux plutôt que parler et être condamné
Mon silence est une humble prière, Ma sainte de foi

Mon chant (Mon chant) Fait vibrer les forces qui soutiennent ma vie (Ma vie)
Mon chant (Mon chant) Est un appel que j'adresse à Nanã

Je suis de Nanã, euá, euá, euá, euá, ê

Ce que je demande à cet instant, c'est silence et attention
Je veux raconter la souffrance que j'ai traversée sans raison
Ma plainte est née pendant l'esclavage Que j'ai enduré de force

J'ai pleuré (J'ai pleuré) J'ai souffert les dures douleurs de l'humiliation
(Humiliation)
Mais j'ai triomphé (j'ai triomphé), car j'avais Nanã dans mon cœur.

Origines et évolution de Nanã

Nanã < du Yoruba « racine » : celle qui est à l'intérieur de la terre

Avant d'être une Orixá (divinité du candomblé et des religions panthéistes afro-brésiliennes), Nanã était une Vodun en Afrique. Dans le royaume de Dahomey (actuel Bénin) elle représentait une divinité parfaite et complète, associée au baobab, profondément enraciné dans la terre.

Avec l'émergence des cultures yoruba, elle fut intégrée au panthéon du candomblé. Contrairement aux divinités du Vodun africain, qui sont perçues comme parfaites, les Orixás du candomblé possèdent des caractéristiques humaines, à l'image des dieux du panthéon grec : les orixas sont des figures non manichéennes, ambiguës, craintes et respectées à la fois.

Nanã : une divinité ancienne et puissante

Nanã est :

- l'une des plus anciennes et sages divinités des religions afro-brésiliennes ;
- la souveraine des eaux stagnantes, des marais, de la mangrove et de la boue, symboles de la transition entre la vie et la mort, où la putréfaction engendre la renaissance ; de ce fait, protectrice des personnes âgées, des malades, des morts
- l'origine même de la vie, représentée par la "boue originelle et primordiale" ;
- détentrice de la clé du royaume des morts et des esprits ;
- une divinité silencieuse, comparable à une grand-mère ("Yiayia" en yoruba) qui vit ds les marais.

Elle est aussi la mère de puissants Orixás liés à la transformation et à l'éphémérité, comme Obaluaê, Orixá de la mort, de la guérison, de la terre, de la maladie et de la putréfaction. Ces Orixás, à l'image de Nanã, sont silencieux, cachant leur visage car considérés comme laids, mais possédant une sagesse et une puissance supérieures. Ambigus, craints et respectés, ils incarnent des forces profondes et primordiales.

Cordeiro de Nanã : le silence et le syncrétisme

Dans le contexte de l'esclavage, les religions afro-brésiliennes furent persécutées et leurs cultes interdits. Les croyants durent pratiquer leur foi en secret, dans le silence, dissimulant leurs rituels derrière des images de saints chrétiens afin de préserver et protéger leur tradition.

Le syncrétisme religieux est visible dans le texte de la chanson, notamment à travers :

- la référence à une sainte chrétienne ("*Santa de fé*"), en l'occurrence, Nana est représentée par la figure de *Sainte-Anne*, mère de Marie et grand-mère de Jésus (comme *Marie / Yémanjá*)
- l'image de l'agneau ("*Cordeiro*"), symbole de pureté et de sacrifice, illustrant respect et dévotion.

Une prière de bénédiction et de refuge

La chanson exprime une demande de bénédiction. Nanã, avec son énergie liée à la terre et à la sérénité, est un refuge, une protection, une "mère-terre" pour ceux qui souffrent. Même arraché à sa terre natale, l'esclave trouve en Nanã un foyer. Elle est la « Grande Mère », l'identité, le territoire qui l'accompagne, le lien inaltérable entre l'individu et sa culture. Détenant les clés du passage entre le monde des esprits et celui des vivants, Nanã symbolise la connexion profonde et indestructible avec les racines ancestrales.